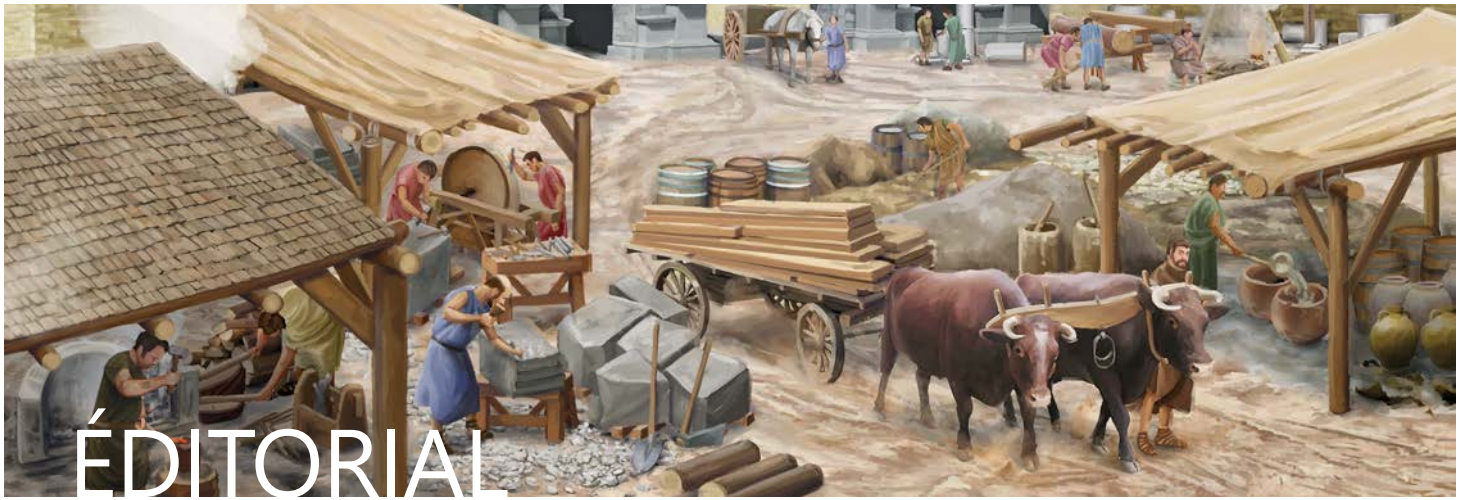


AVENTICUM

An aerial photograph of a railway track. The top of the image shows a grassy embankment. Below it, a red and white striped safety barrier runs across the frame. The railway tracks themselves are visible, with a train blurred in motion, moving from left to right. The train has a white body with red and blue accents. Below the tracks, there is a concrete structure, possibly a bridge or a retaining wall, showing some wear and tear. The bottom of the image shows a grey asphalt surface, likely a road or a parking lot, with a red and white striped barrier and some utility poles.

Nouvelles
de l'Association
Pro Aventico

49 ■ 2026



ÉDITORIAL

Quand les traces nous conduisent à celles et ceux qui les ont laissées

L'archéologie est une discipline scientifique parfois paradoxale. Elle étudie des vestiges matériels, des constructions monumentales ou des alignements de trous de poteau, des objets prestigieux ou des déchets, des marques patentes ou des traces infimes. Mais surtout, au travers de ces vestiges matériels, l'archéologie s'intéresse à des êtres humains disparus depuis des siècles.

Aujourd'hui, l'archéologie fait appel à de nombreuses sciences dites dures, recourt à des analyses variées, mais également à l'expérimentation afin de mieux comprendre les techniques et les gestes de nos ancêtres. Cependant, la base de ces études reste les vestiges sortis des fouilles, des objets et des constructions qui ont tous été conçus et fabriqués par des artisans.



La nouvelle exposition temporaire des Site et Musée romains d'Avenches, consacrée aux diverses activités professionnelles attestées dans la ville romaine d'Aventicum, porte en grande partie sur ces « petites gens ». Leurs outils, les déchets qu'ils n'ont pas recyclés, les traces qu'ils ont laissées sur les objets, les aménagements qu'ils ont utilisés : toutes ces données nous renseignent sur leurs productions, les techniques qu'ils maîtrisaient et leur savoir-faire. Elles nous permettent aussi parfois de mettre en exergue certaines organisations sociales ou de recueillir

des informations sur un individu donné. Et surtout, ces témoignages nous rapprochent de ces êtres humains à la fois semblables à nous et appartenant à une culture aujourd'hui révolue.

Au cours de votre visite au Musée, vous pourrez embrasser l'ensemble des activités professionnelles de l'antique Avenches, ou du moins celles qui sont perceptibles grâce aux vestiges qui nous sont parvenus. Mais vous pourrez surtout côtoyer celles et ceux qui vivaient en ces lieux.

Anika Duvauchelle
Archéologue, Site et Musée romains d'Avenches



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

IMPRESSUM

Aventicum
N° 49, mai 2026
Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Éditeur:
Association Pro Aventico
Case postale 58
CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00
info@proaventico.ch
www.proaventico.ch

Site et Musée romains d'Avenches
musee.romain@vd.ch
www.aventicum.org

Rédaction:
Jean-Paul Dal Bianco, Sophie Delbarre-
Bärtschi, Denis Genequand, Chantal
Martin Pruvot, Bernard Reymond

Édition, graphisme et mise en page:
Bernard Reymond

Impression:
media f imprimerie SA, Fribourg

Parution:
Deux fois par an, en mai et
en novembre

Crédits:
Sauf mention en légende, les
illustrations de ce numéro ont été
réalisées par les collaboratrices et
collaborateurs des SMRA ou sont
déposées dans les archives.

Couverture:
Vue des fouilles effectuées en 2025 à
proximité de la gare CFF d'Avenches.

Illustration de l'éditorial:
Chantier de construction d'un
monument d'Aventicum (détail),
restitué par Ph. Bürli, SMRA.

SOMMAIRE

Aventicum 49 ■ 2026

- 4 PEINTURE MURALE
Erwin Roset Zaugg, dessinateur des
fresques d'Avenches
Alexandra Spühler
- 6 EXPOSITION
Au boulot!
Sophie Delbarre-Bärtschi
- 11 FOUILLES
Sous les rails
Maëlle Lhemon
- 15 Agenda



Détail de la restitution du décor d'une demeure d'Aventicum par Erwin Roset Zaugg en 1961.

4

6

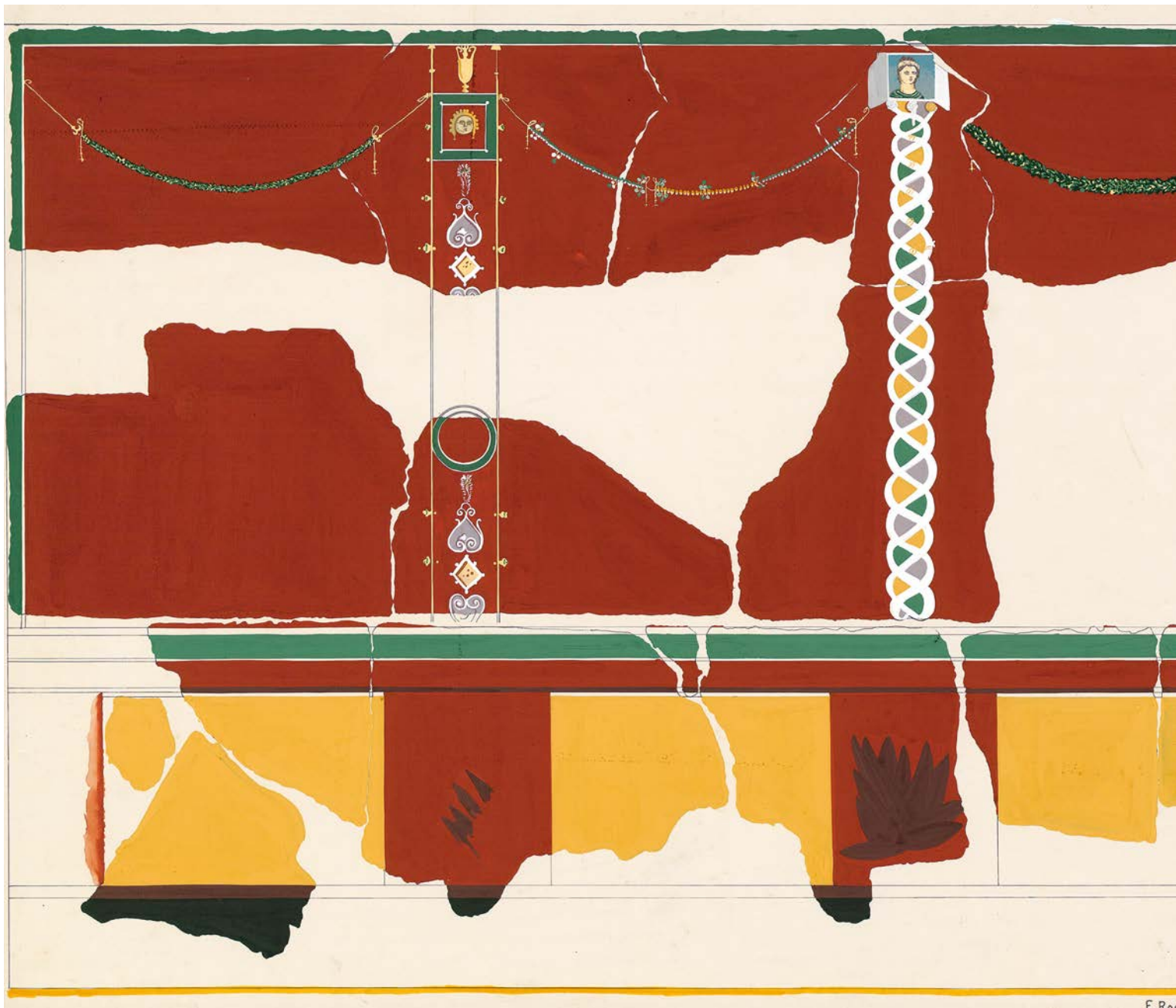


Marque du producteur M(arcus) AFR(anius) PROF(essus) estampillée sur une tuile.

11



Clé en fer avec manche ajouré en bronze découverte lors des fouilles de 2025.



E. Ros

PEINTURE MURALE

Erwin Roset Zaugg, dessinateur des fresques d'Avenches

La découverte du « salon rouge » en octobre 1961 marque un tournant décisif dans l'histoire des fouilles d'Avenches. Pour la première fois, de grands pans de peintures murales sont mis au jour encore en place sur les murs d'une demeure de l'*insula* 18. Il ne s'agit pas de fragments dispersés, mais d'un décor bien lisible, avec ses couleurs et ses motifs.

Conscient de l'importance de cette découverte, le directeur des fouilles, Georg Theodor Schwarz, engage alors le jeune dessinateur Erwin Zaugg, futur peintre connu sous le nom de Roset. Celui-ci est mandaté pour travailler spécifiquement sur les peintures murales d'Avenches, tout en réalisant aussi quelques relevés de terrain.

En collaboration avec le conservateur-restaurateur Hans Adolf Fischer, également appelé après la découverte spectaculaire de l'*insula* 18, Zaugg entreprend de relever et de restituer le décor du « salon rouge ». Il travaille directement sur les parois encore visibles, dessinant sur papier transparent les contours et les détails des peintures avant leur prélèvement. Les



Restitution d'une partie du décor du « salon rouge », dans une demeure de l'*insula* 18, par Erwin Roset Zaugg en 1961. Une fois les motifs relevés directement sur les parois, le dessin est mis au net (ci-dessous) et en couleur (ci-contre).

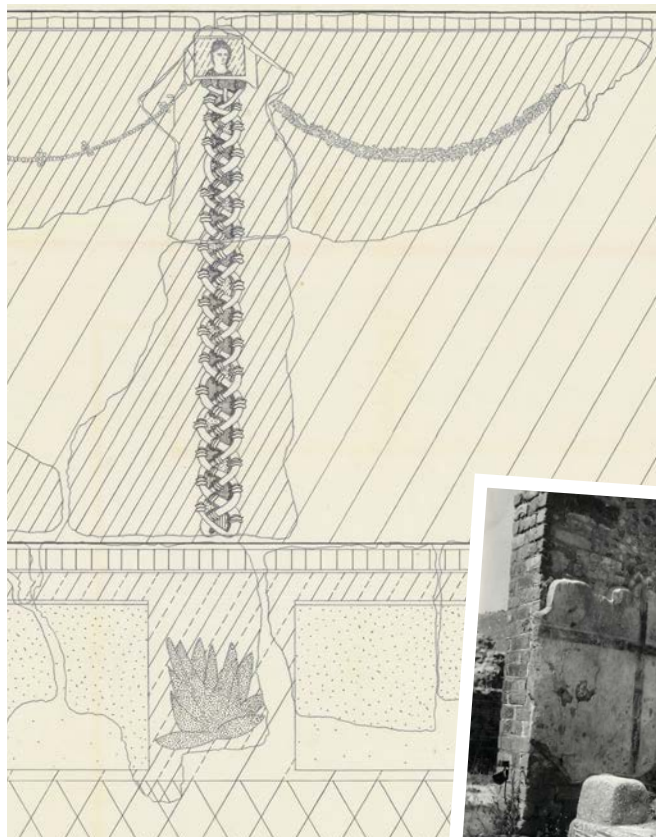


Photo d'Ostie provenant des archives du fonds Schwarz : Mithraeum des Sept Portes (*Regio* IV, *insula* V, 13), entrée.

plaques et les fragments sont ensuite nettoyés, assemblés et montés sur panneau.

Le « salon rouge » constitue ainsi le point de départ d'une véritable étude des peintures murales à Avenches.

Avec Zaugg apparaissent les premières tentatives de restitution de décors complets à Avenches

Jusqu'alors, ce matériel n'avait que peu retenu l'attention. Avec Zaugg apparaissent les premières recherches de collages, les premiers dessins de fragments et surtout les premières tentatives de restitution de décors complets.

Fascinés par ce champ de recherche, Schwarz et Zaugg entreprennent ensemble un voyage en Italie et visitent Rome, Ostie, Pompéi et Herculanium. Lors d'un entretien réalisé à Berne en 2011, Zaugg expliquait que ce séjour devait leur permettre « d'apprendre la langue de la peinture ».

En 1962, Zaugg met cette expérience à profit lors de l'étude du décor à fond blanc découvert dans l'*insula* 12a. Il dessine les fragments par groupes de motifs, recherche les raccords possibles, puis propose la restitution de deux parois. Certaines de ses hypothèses ont depuis été corrigées par les recherches récentes.

Ses dessins n'en demeurent pas moins essentiels : ils constituent les premières restitutions de peintures murales réalisées à Avenches et témoignent des débuts d'une discipline encore balbutiante, qui ne se développera véritablement qu'à partir des années 1970.

Erwin Roset Zaugg travaillera à Avenches jusqu'en 1965 et poursuivra ensuite une carrière de peintre. Mais au Musée romain d'Avenches, son nom reste attaché à cette période fondatrice où, le premier, il redonna forme et couleur aux fresques d'Aventicum.

■ Alexandra Spühler

EXPOSITION

Au boulot!

Une nouvelle exposition temporaire intitulée «Au boulot! Vies et métiers d'Aventicum» a été inaugurée le 8 mai dernier et sera ouverte au public jusqu'au 24 janvier 2027. Consacrée aux activités professionnelles exercées par les habitants de la capitale des Helvètes, elle présente près de cinquante métiers attestés à ce jour dans la ville romaine.

■ SOPHIE DELBARRE-BÄRTSCHI

Grâce aux nombreuses fouilles entreprises ces dernières décennies à Aventiches et aux études spécialisées menées par les membres de l'équipe des Site et Musée romains d'Aventiches, le site romain a en effet livré les témoignages de nombreuses professions exercées par les habitants de l'agglomération, allant des charges administratives les plus importantes aux métiers de la terre, en passant par les médecins, les potiers, les pompiers ou encore les tailleurs de pierre. Une part importante des professions nous sont connues par des inscriptions, sources particulièrement riches d'enseignement, qui offrent souvent le nom, mais aussi le statut social, le métier et l'origine des individus. D'autres professions, pratiquées par des travailleurs anonymes, sont révélées par des vestiges archéologiques, par la découverte d'ateliers artisanaux, d'outils ou de traces. L'ensemble de ces témoignages permet d'illustrer la plupart des activités indispensables au fonctionnement d'une grande ville romaine.

L'exposition

L'exposition occupe la salle du 1^{er} étage du Musée avec la présentation de nombreux objets habituellement conservés dans le dépôt archéologique, mais elle s'étend également aux trois salles de l'exposition permanente. Plusieurs objets et inscriptions, répartis dans les différents étages du Musée, servent ainsi le discours et sont mis en évidence par un jeu de cadres colorés rappelant la scénographie de la salle du 1^{er} étage. Des photographies de ces objets, mais aussi d'inscriptions conservées dans les réserves, prennent également place au cœur de l'exposition, réparties dans les sections correspondantes au métier auquel elles font référence.

Après une introduction générale, qui illustre notamment, par une carte, l'emplacement des différents artisanats attestés à l'intérieur de la ville et dans la zone d'En Chaplix située entre le mur d'enceinte et le lac de Morat, les professions sont regroupées en cinq catégories d'activités : l'administration, les professions de service, la construction, la production artisanale et les métiers de la terre.

L'administration

La première section recense les charges administratives, politiques et religieuses mentionnées par des inscriptions, qui ont l'avantage de nous donner des noms, mais aussi parfois des liens de parenté entre les individus. Les charges les plus prestigieuses comprennent pour le pouvoir exécutif celles de *duumvir*, sorte de « ministre », ou d'édile, responsable des marchés et de la police ; pour le pouvoir législatif, celle de *décursions*, membres de l'assemblée ; et enfin celle de prêtre du culte impérial. Ces fonctions étaient assumées par les membres des familles les plus influentes de la cité. La famille des Camilli, issue de la noblesse helvète, est mentionnée à plusieurs reprises, de même que celle des Macrii, également d'origine locale, ou encore des Otacilii, famille richissime originaire d'Italie. Certains

Base de statue avec dédicace en l'honneur de Quintus Cluvius Macer.

Q(uinto) Cluvio / Quir(ina tribu) Macro / omnibus honorib(us) / apud suos funct(o) / cui primo omnium / in dumviratu / schol(am) et statuas / ordo decrevit / Helveti publice / inpend(ium) remis(er)unt / Macrius Nivalis / et Macrius Macer / liberi.

À Quintus Cluvius Macer, de la tribu Quirina, qui a exercé toutes les fonctions publiques chez les siens et qui, pendant son *duumvirat*, fut le premier de tous en l'honneur duquel le Conseil (des *décursions*) décréta la construction d'une *schola* et l'érection de statues. Les Helvètes (ont élevé ce monument) sur décision publique. Ses fils, Macrius Nivalis et Macrius Macer, ont déchargé la communauté de cette dépense.



Peintres et mosaïstes

La présence de peintres ou de mosaïstes, ou d'outils utilisés pour la mise en œuvre de décors, est souvent difficile à repérer, alors que de nombreuses fresques et pavements ont été retrouvés sur le site d'Aventicum. Les peintures et les mosaïques ont été directement réalisées sur les murs et les sols par des artisans vraisemblablement locaux. La découverte de récipients en céramique portant des restes de peinture confirme l'existence de peintres dans la ville romaine. Quant au travail des mosaïstes, il est attesté par la découverte de déchets de travail résultant de la taille des tesselles, comme des cubes prétaillés, des éclats de pierre ou des fragments de galettes de verre.

Ci-contre: fragment de récipient en céramique portant des restes de peinture utilisée pour orner les murs.

Ci-dessous: éclats de taille en pierre issus de la fabrication de cubes de mosaïque trouvés dans le palais de Derrière la Tour.



Potiers

Grâce à un matériel abondant, les potiers ont laissé de nombreuses traces de leur activité : des fours mis en évidence dans les quartiers nord-est de la ville et au lieu-dit À la Montagne, des ratés de cuisson ainsi que du matériel nécessaire à la fabrication des céramiques, comme des moules, des cales et des supports de cuisson. Bien que les potiers soient d'origine modeste, bon nombre de leurs noms sont connus par la présence d'estampilles (Custus, lustus, Felix, Cinced[...], etc.). Quelquefois les empreintes digitales du potier se sont même imprimées sur le récipient.

En haut : récipient en céramique avec l'estampille CINCEB correspondant au nom, incomplet, de l'un des potiers travaillant à Aventicum.

Ci-contre : raté de cuisson de céramique. Communément appelés « moutons », ces agglomérats de pots en céramique sont le résultat d'un accident survenu dans le four de potier lors de la cuisson.

Ci-dessous : empreinte digitale laissée par un potier sur un récipient en céramique.



magistrats patronnaient également de grandes corporations professionnelles, finançaient les édifices publics ou avaient contact avec l'empereur lui-même. Des fonctions administratives moins prestigieuses telles qu'esclave public sont également attestées.

Les métiers de service

Comme pour l'administration, les métiers de service sont souvent révélés par des inscriptions, mais aussi par des objets ou des traces attestant de professions

Plusieurs métiers de la construction semblent réunis en d'influentes corporations professionnelles patronnées par de grandes familles locales, en particulier celle des Camilli

variées. C'est ainsi que le métier de pompier est connu grâce à une pompe à incendie, ceux de médecin, chirurgien et ophtalmologue par des instruments médicaux, ou encore celui d'enseignant par des graffiti apposés par les élèves sur les murs d'un lieu d'enseignement. Le travail des acteurs et des musiciens est également confirmé. Outre la présence à Aventicum des édifices de spectacle eux-mêmes, la découverte d'instruments de musique, dont les éléments d'un orgue hydraulique, et le probable portait d'un comédien tragique témoignent de l'activité de ces artistes.

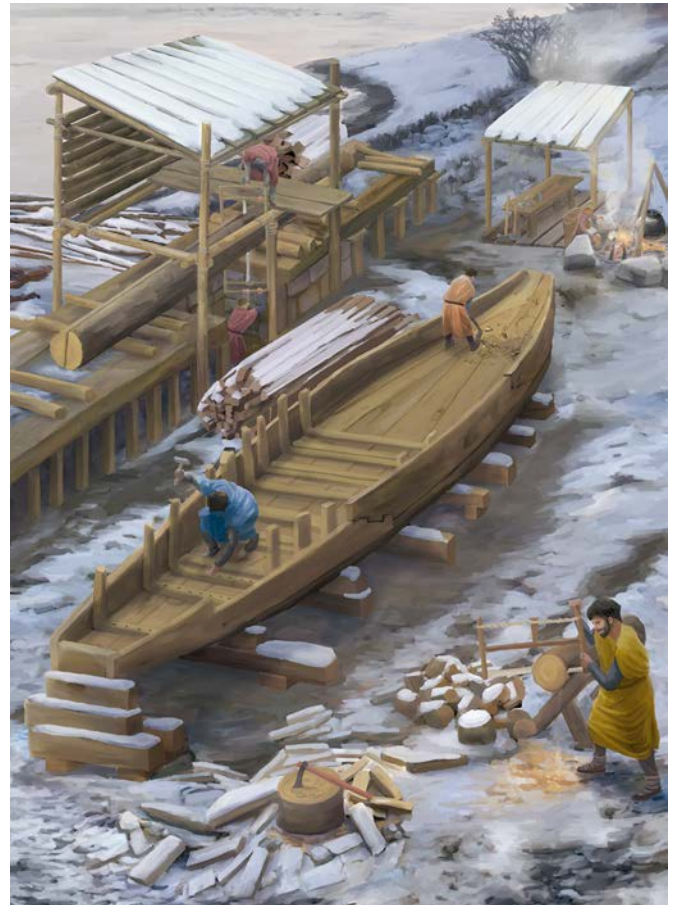


En haut: tuyau en bronze mis au jour en 1843 à Avenches et attribué au mécanisme d'une pompe hydraulique.

Graffiti de l'insula 1. Fragment de peinture murale montrant un exercice de géométrie, peut-être dessiné par un enfant dans une salle qui a servi à l'enseignement.

La construction

Les métiers liés aux chantiers de construction sont avant tout attestés par les vestiges de nombreux édifices et de décors dans la ville romaine. La découverte d'outils, de restes d'ateliers, souvent éphémères, et de déchets de travail, témoigne également de l'activité



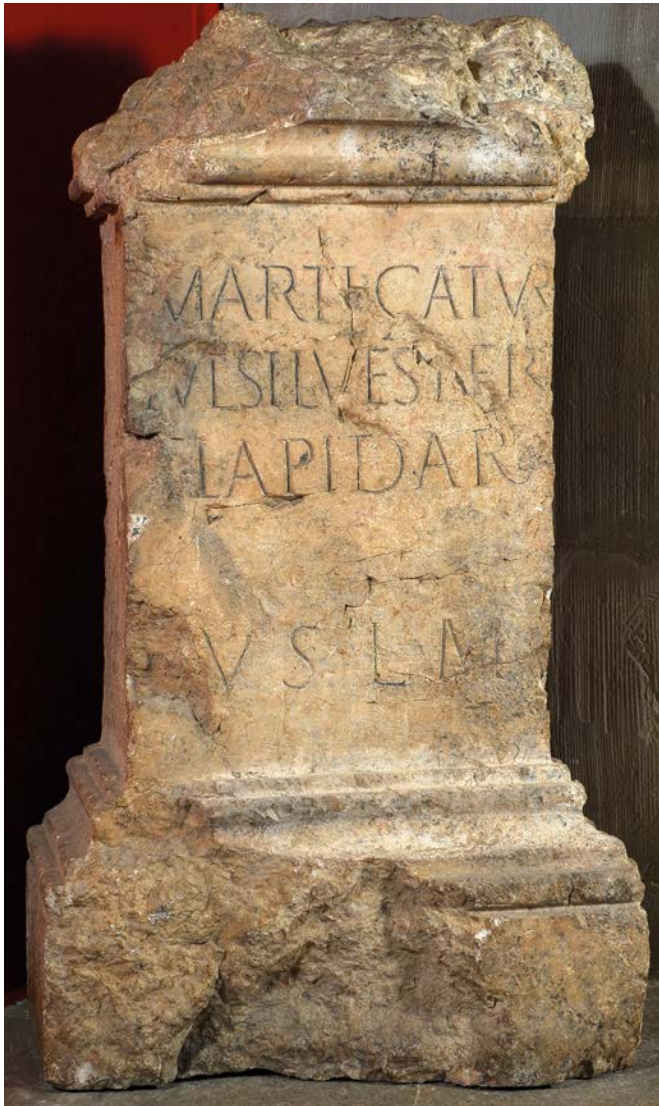
Chantier naval gallo-romain. Les vestiges d'un tel chantier ont été mis au jour à Avenches dans la zone d'En Chaplix. Une tombe de la nécropole du Port contenait également des outils de charpentier naval.

Illustration Philip Bürli, SMRA

d'artisans de ce domaine. Certains travaillent la pierre, le bois, le métal ou la terre cuite, d'autres conçoivent des peintures murales ou des mosaïques. Quelques inscriptions nous offrent le nom d'artisans, dont un tailleur de pierre nommé Iulius Silvester, et des estampilles apposées sur des tuiles indiquent le nom de leurs fabricants. Plusieurs métiers de la construction tels que celui de charpentier semblent réunis en d'influentes corporations professionnelles patronnées par de grandes familles locales, en particulier celle des Camilli.

La production artisanale

Outre les métiers de la construction, la production artisanale concerne aussi bien la fabrication de récipients, en céramique par les potiers ou en verre par



Autel dédié à Mars Caturix offert par un tailleur de pierre.

Marti Catur(igi) / lul(ius) Silvester/ lapidar(ius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

À Mars Caturix, Iulius Silvester, tailleur de pierre, s'est acquitté de son vœu volontiers et à bon droit.

les verriers, que celle d'objets aux fonctions diverses élaborés en matériaux variés (os, cuir, laine, fibres végétales, métal, terre cuite, etc.). Le nom des artisans, surtout d'origine modeste, est rarement connu. Les potiers sont parmi les seuls à signer leur production en marquant régulièrement les récipients par des estampilles portant leur nom. Cependant, la présence de nombreux outils, de traces d'ateliers et de déchets de production sont régulièrement mis en évidence lors des fouilles, attestant le travail du textile, de l'os et de la corne (tabletiers), du cuir (bourrelliers, cordonniers), de la peau (tanneurs) ou encore du métal (orfèvres).

Les métiers de la terre

L'agriculture, mais aussi la pêche et la transformation des matières premières telles que la meunerie,

la fromagerie ou la boucherie sont surtout connus par la découverte d'outils, d'infrastructures (moulins) ou de déchets (boucherie). La découverte de kystes hydatiques calcifiés sur un individu enterré dans la nécropole d'À la Montagne, résultat d'une infection parasitaire lors d'un contact prolongé avec du bétail,



Kystes hydatiques calcifiés dus à une infection parasitaire (*Echinococcus granulosus*). Homme, environ 60 ans, nécropole d'À la Montagne.

témoigne également du travail d'éleveur. En revanche, aucun nom ne nous est parvenu de ces travailleurs d'origine modeste dont l'activité est pourtant indispensable au fonctionnement de la ville romaine et de ses habitants.

Et d'autres ?

Certains métiers pourtant, les vanniers ou les gladiateurs par exemple, dont aucun nom ni aucune trace d'activité n'est véritablement attestée pour l'heure, manquent à l'appel alors qu'ils devaient également exercer à Aventicum. Espérons que les fouilles futures continueront d'enrichir notre connaissance des nombreux habitants de la capitale des Helvètes ! ■

L'exposition

Au boulot! Vies et métiers d'Aventicum

Du 08.05.2026 au 24.01.2027
Musée romain d'Avenches

Le livret d'accompagnement de l'exposition temporaire

S. Delbarre-Bärtschi (dir.), N. Aeby, S. Bosse Buchanan, S. Romanens, *Au boulot! Vies et métiers d'Aventicum*, 2026.





Vue aérienne des travaux effectués sur les voies et vers la gare d'Avenches (au premier plan) entre les passages à niveau de la Zone sportive et de la route de l'Estivage. La parcelle entre la gare et la muraille a été réaménagée temporairement en place de chantier.

FOUILLES

Sous les rails

Les travaux menés à la gare CFF d'Avenches depuis le début de l'année 2025 ont constitué une occasion unique d'examiner le sous-sol ferroviaire, resté vierge d'exploration archéologique depuis la construction de la gare et des voies en 1873. Ce dernier a révélé, dans les zones fouillées, la conservation inattendue des vestiges sous-jacents. ■ MAËLLE LHEMON

Le réaménagement de la gare s'inscrit dans un vaste programme de modernisation des infrastructures ferroviaires de la région de la Broye. Il a donné lieu à un suivi archéologique important conduit en plusieurs étapes entre les mois de janvier et novembre 2025. Ces investigations ont porté sur deux zones de la ville romaine, situées à 500 mètres l'une de l'autre entre les passages à niveau actuels de la route de l'Estivage et de la Zone sportive.

Aux abords de la gare

Dans le secteur nord-ouest, la zone explorée se trouve entre la muraille et les quartiers réguliers de la ville romaine. Une série de fossés aux profondeurs et orientations variées y ont été mis au jour. Ils devaient principalement servir à drainer le terrain, marécageux dans ce secteur resté longtemps inconstructible. Faute d'indices archéologiques, leur datation demeure

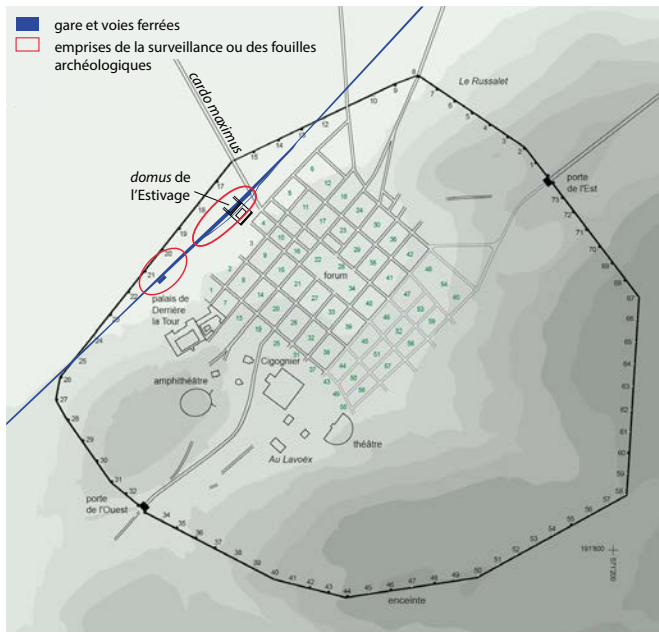
incertaine : ils pourraient appartenir aussi bien à l'époque moderne qu'aux périodes romaine ou gauloise. Ces structures viennent compléter celles déjà observées lors d'opérations antérieures.

probablement une entrée monumentalisée aménagée dans l'axe de la rue menant au forum. À l'arrière de l'édifice, côté muraille, le bâtiment devait être bordé d'une cour ou d'un jardin à portique. Enfin, il était vraisemblablement flanqué de constructions annexes sur ses côtés ouest et est.

La surface totale de la maison est estimée à environ 2 375 m², hors portiques. Le bâtiment se distingue par la symétrie de son plan. Quatre ailes encadrent une grande cour centrale rectangulaire bordée sur ses quatre côtés de galeries couvertes à colonnades (péristyle). Deux couloirs orientés nord-sud, aux sols en mortier et aux parois peintes, séparent la cour des ailes est et ouest. Celui de l'est traverse toute la largeur de la maison, tandis que celui de l'ouest est plus court, créant la seule irrégularité notable du plan. Les ailes nord, est et sud comprennent de grandes pièces alignées autour de la cour ; l'aile ouest présente quant à elle des espaces plus petits, dont certains sont équipés d'un système de chauffage par le sol (hypocauste).

Une aile nord désormais bien connue

L'aile nord du bâtiment, partiellement découverte en 2002-2003 puis explorée plus largement en 2025, couvre environ 575 m² dont plus de la moitié est maintenant connue. Elle semble compter une douzaine



Emprise des aménagements ferroviaires et des opérations archéologiques sur le plan schématique de la ville romaine.

La domus de l'Estivage

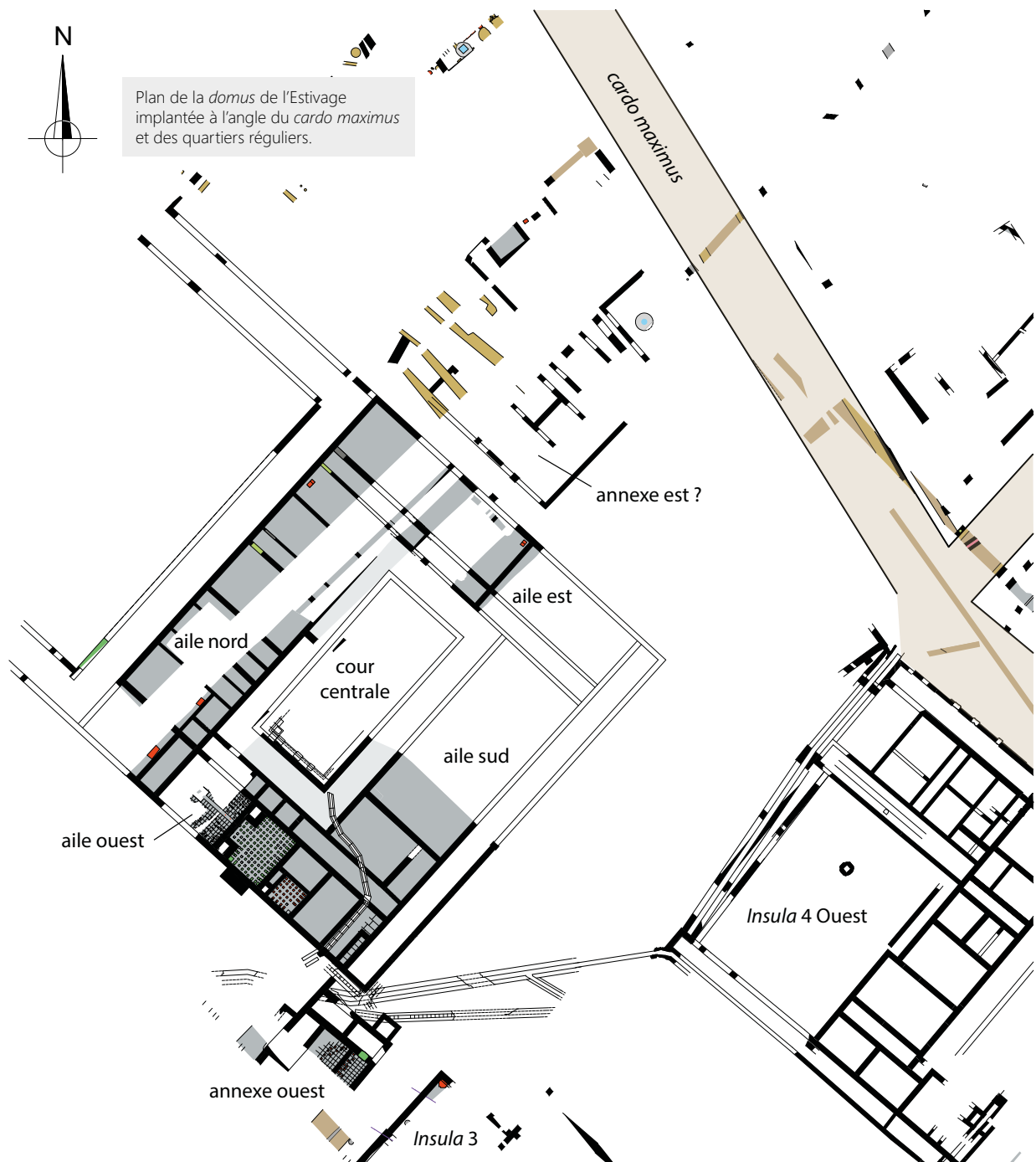
Le second secteur étudié se situe au nord-est des quartiers réguliers de la ville antique, à proximité de la porte du Nord et du *cardo maximus*, l'une des deux grandes rues principales. Les vestiges exhumés appartiennent à un vaste édifice déjà partiellement découvert lors de fouilles réalisées en 2002 et 2003, à l'occasion de la construction de la centrale pour le système de chauffage à distance. À l'époque, environ un tiers de sa surface avait été dégagé, ce qui avait permis d'en tracer le plan, avec beaucoup d'incertitudes toutefois. Ces premières observations ont pu être précisées et complétées grâce aux recherches menées en 2025.

Ce bâtiment, baptisé *domus* de l'Estivage, a été construit d'un seul tenant sur un terrain initialement vierge vers la fin du 1^{er} siècle après J.-C. Il a ensuite été remanié au moins deux fois avant d'être définitivement abandonné dans la seconde moitié du 3^e siècle après J.-C.

Son implantation montre qu'il s'inscrit dans le plan d'aménagement urbain. Installé à l'angle formé par le *cardo maximus* et les quartiers réguliers, l'édifice respecte l'orientation de ces derniers. De plus, sa façade principale est orientée au sud, vers le forum, et s'ouvre sur une place publique le séparant des îlots d'habitations voisins (les *insulae* 3 et 4 Ouest). Il faut également remarquer que cette façade, longue d'environ 54 m et bordée d'une galerie couverte (portique), comportait



Vue des fouilles effectuées en 2002-2003 à la route Industrielle lors des travaux d'implantation des tuyaux de chauffage à distance. Les vestiges visibles appartiennent à l'aile nord de la *domus*.



de pièces, pour la plupart adossées au mur de façade nord et dont la majorité s'étend visiblement sur toute la largeur de l'aile, entre la façade extérieure et le mur interne qui longe la cour centrale. Quatre grandes salles rectangulaires (de 44 à 80 m²) côtoient trois espaces plus étroits (environ 24 m² chacun), qui pouvaient servir de couloirs ou de cages d'escalier. La partie ouest présente des locaux plus petits. Deux, dotés de foyers, sont reliés à trois autres plus petits et interprétés comme des zones de passage ou d'accès.

Toutes les pièces sont pourvues de sols en mortier dont l'un se distingue par la présence de tesselles noires disposées de manière apparemment aléatoire. Les salles étaient séparées par des murs ou par des cloisons plus fines ornées de peintures murales et comprenaient divers aménagements (seuils, foyers, poteaux), dont certains suggèrent l'existence d'un étage.

Dans le courant du 2^e siècle après J.-C., cette partie du bâtiment a été ponctuellement modifiée : des cloisons internes sont alors reconstruites, des espaces sont subdivisés et des sols en mortier sont refaits.

L'aile est et l'aile sud

L'aile orientale s'étend sur environ 368 m², dont seulement un quart a été exploré. Quant à l'aile sud, elle constitue la partie la moins connue du bâtiment : seule une petite surface d'environ 150 m² a été investiguée, alors que son étendue totale est nettement plus vaste, atteignant près de 400 m². Dans leur état initial, ces deux parties devaient, comme au nord, être composées de grandes pièces rectangulaires occupant toute la largeur du corps du bâtiment et alignées le long de la cour centrale.

Dans l'aile est, trois de ces pièces ont pu être partiellement fouillées. Les deux situées au nord, chacune de plus de 80 m², sont pourvues de sols en mortier et de parois peintes. La troisième pièce, très peu explorée, a perdu son sol d'origine.

Des réaménagements, notamment le cloisonnement des espaces et de nouveaux sols en mortier, ont eu lieu dans ces secteurs de la demeure au cours du 2^e siècle après J.-C., à l'instar des réfections dans l'aile nord.

Des aménagements particuliers dans l'aile ouest

L'aile ouest a été en grande partie fouillée lors des interventions de 2002-2003, couvrant plus des trois quarts de sa superficie totale de 213 m². Elle se distingue nettement des trois autres parties du bâtiment par la taille plus modeste de ses pièces ainsi que par les aménagements de ces dernières, fréquemment équipées de système de chauffage par le sol (hypocauste).



La fouille de l'aile ouest de la *domus* a mis au jour plusieurs salles équipées de système de chauffage au sol (hypocauste).

À l'origine, l'une de ces pièces, peut-être une salle de réception, était ornée d'une mosaïque et équipée d'un hypocauste. Cependant, dans le courant du 2^e siècle après J.-C., elle a été profondément transformée. La mosaïque a été soigneusement démontée et remplacée par un sol en mortier plus simple, tandis que le système de chauffage a été abandonné. Par la suite, c'est une pièce voisine qui a été équipée d'un nouveau chauffage par le sol.

Fait remarquable, des tesselles de la mosaïque démantelée ont probablement été réutilisées lors des travaux menés à la même période dans le corps de bâtiment est : l'un des sols refaits dans l'aile orientale est en effet constitué d'un revêtement en mortier incrusté de tesselles noires et blanches identiques à celles trouvées en grand nombre entre les pilettes de l'hypocauste de l'aile ouest. Disposées en petits groupes de deux ou trois, ces éléments réemployés ne forment pas de motif discernable tout au moins dans la zone explorée.

Côté cours, côté jardins

La cour intérieure, de plan rectangulaire, n'est pas accessible depuis l'extérieur. Elle est entourée de galeries couvertes formant un péristyle qui s'étend sur une surface de 560 m². L'espace central est bordé d'un petit canal destiné à l'évacuation de l'eau. Les galeries abritées étaient ornées de décors muraux particulièrement riches.

À l'arrière du bâtiment, face à la muraille, les observations ponctuelles suggèrent l'existence d'un jardin ou d'une seconde cour, elle aussi bordée d'un portique.

Le caractère exceptionnel du bâtiment ne fait aucun doute comme en témoignent ses dimensions hors norme et sa situation particulière à proximité immédiate de l'un des grands axes de la ville

La façade du bâtiment, probablement visible depuis le *cardo maximus* et en regard de la porte du Nord, était peut-être rythmée de colonnes ou de pilastres lui conférant une monumentalité certaine.

Les bâtiments annexes

Par ailleurs, au moins deux bâtiments externes peuvent être rattachés à la *domus*.

Le premier ne faisait pas partie du plan initial mais a été ajouté au cours du 2^e siècle après J.-C. Il se situe à l'angle sud-ouest de la maison, empiétant sur la voie publique, et comprend deux pièces équipées de chauffage au sol.

La seconde annexe, connue seulement par quelques portions de murs, est située à l'est de la *domus*. Son éventuel lien avec la maison repose sur l'orientation identique de leurs maçonneries, qui suivent le même axe nord-sud, contrairement aux murs environnants qui s'alignent plutôt sur le *cardo maximus* décalé vers le nord-est.

À quoi servait ce vaste bâtiment ?

La fonction de ce grand édifice reste incertaine. Il pourrait s'agir d'une riche maison (*domus*), d'un lieu d'accueil pour les voyageurs (*mansio*) ou d'un bâtiment officiel administratif ou associatif (*schola*). Il n'est pas exclu que plusieurs activités s'y soient côtoyées et que cet édifice ait été une grande maison privée remplissant aussi des fonctions publiques ou proposant des espaces pour différentes activités.

Si la question de sa fonction reste en suspens, le caractère exceptionnel du bâtiment ne fait cependant aucun doute comme en témoignent ses dimensions hors norme et sa situation particulière à proximité immédiate de l'un des grands axes de la ville, en marge des quartiers d'habitation. ■

Nouvelle parution

Bulletin de l'Association Pro Aventico 64, 2024



Comme à l'accoutumée, une partie du volume est consacrée à l'actualité des fouilles ainsi qu'aux travaux de conservation et de restauration des monuments menés en 2024, complétée par plusieurs articles de fond.

Ces contributions présentent des découvertes d'une grande diversité: une peinture murale ornée d'un motif inédit à Avenches; des mosaïques provenant de la *villa* romaine de Montreux-Baugy, située alors sur le territoire de la colonie d'Aventicum; une *spatha* courte accompagnée de sa garde et de sa bouterolle (garniture de fourreau); enfin, un poids de balance en plomb représentant la divinité gréco-romaine Tukhê ou Fortuna. Toutes ces trouvailles remarquables confirment la place d'Aventicum au cœur d'un vaste réseau d'échanges commerciaux et culturels.

AGENDA

EXPOSITION TEMPORAIRE

Musée romain d'Avenches

8 mai 2026 - 24 janvier 2027

Au boulot! Vies et métiers d'Aventicum



LES APÉRITIFS DU JEUDI

Conférences publiques

Salle de la Paroisse catholique, av. Jomini, Avenches

Entrée libre (collecte)

21 mai 2026, 18h

Visite de la nouvelle exposition temporaire

Sophie Bärtschi, conservatrice, SMRA

Samedi 20 juin 2026, 11h

Actualités des fouilles

Pierre Blanc et collaborateurs-trices, archéologues, SMRA

Conférence précédée de l'Assemblée générale de

l'Association Pro Aventico (9h30)



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

Parrainage

Partagez votre passion pour le patrimoine

Invitez un-e proche, ami-e ou parent-e, à partager votre passion en parrainant son adhésion à l'Association Pro Aventico. Vous recevrez en cadeau un guide du site et une invitation à Avenches pour un événement particulier à partager avec votre filleul-e.

Inscription à l'adresse info@proaventico.ch.

Toutes les informations nécessaires ainsi qu'un formulaire d'adhésion sont disponibles sur le site internet www.proaventico.ch.

Musée romain
d'Avenches

08.05.26-
24.01.27

AU BOU- LOT!

Vies et
métiers
d'Aventicum



AVENTICUM
SITE ET MUSÉE ROMAINS AVENCHES



ASSOCIATION
PRO
AVENTICO

www.aventicum.org